

Shobogenzo Nehanmyoshin

(Le trésor de l'œil du véritable Dharma, l'esprit merveilleux du Nirvana)

Rév. Seijun Ishii
Université de Komazawa

Dans le bouddhisme, *Shobogenzo Nehanmyoshin* désigne l'essence de l'enseignement authentique transmis de génération en génération. La phrase complète est formée de huit caractères chinois. L'expression *Shobogenzo Nehanmyoshin* étant composée de deux phrases plus courtes, j'expliquerai tout d'abord la signification des quatre premiers caractères, afin d'offrir une vision détaillée de la signification de la phrase entière.

La première moitié de l'expression, *Shobogenzo*, signifie « le trésor de l'œil du vrai Dharma ». Littéralement, elle veut dire « la chose qui contient l'œil ou le point principal du vrai Dharma ». « Vrai Dharma » désigne « les enseignements bouddhiques légitimes ou authentiques ». « Œil » fait référence au « point principal ». Pour cette raison, *Shobogenzo*, les quatre premiers caractères, signifie « la chose qui contient le point essentiel des enseignements légitimes ou véritables ».

En français, cette chose qui contient les enseignements est souvent traduite par « trésor ». Cela veut dire que, parce que ce « trésor » contient le vrai Dharma, il ne peut, à proprement parler, incarner les « véritables, légitimes enseignements ». Néanmoins, ces enseignements en faisant partie, le véritable Dharma est certainement présent en lui. Pour cela et selon la tradition de l'école zen, lorsque les enseignements du Bouddha Shakyamuni ont été transmis d'une génération à une autre, ce qui a été transmis, le Bouddha lui-même, a été appelé *Shobogenzo* ou « le trésor de l'œil du vrai Dharma ».

Il est possible de diviser le second groupe de quatre caractères en « Nirvana » et « esprit merveilleux ». Nirvana est un mot sanskrit qui signifie généralement « l'état dans lequel la flamme (des désirs) s'est éteinte ». Il s'agit d'un état dans lequel toute angoisse et toute souffrance ont été apaisées. C'était l'état d'esprit du Bouddha Shakyamuni lorsqu'il a atteint le véritable éveil et a été libéré de toute souffrance. « Esprit merveilleux » fait référence à cet état d'esprit véritablement merveilleux qu'il a atteint lorsqu'il a été libéré de toute souffrance.

Ainsi, *Shobogenzo Nehanmyoshin*, étant composé de plusieurs mots avec une signification propre, indique l'état idéal du Dharma du Bouddha.

Références de ces termes dans les sutras bouddhiques

La première occurrence de ces termes se trouve dans *Le sutra du dialogue entre le Bouddha et Mahapitaka Brahmaja (Daibonten Monbutsu Ketsugi Kyo)*, un texte apocryphe d'origine chinoise. Ils apparaissent dans le chapitre deux, « Lever une fleur ».

Puis, le Tathagata accéda au siège du trésor et il tint simplement entre ses doigts la fleur de lotus qu'il avait reçue, sans faire de sermon, sans prononcer une parole. La grande assemblée de 84 000 êtres célestes et humains s'arrêta et tous restèrent silencieux. À ce moment, le vénérable Mahakashyapa, voyant le Bouddha lever la fleur et la montrer à l'assemblée, fit immédiatement un sourire. Puis, le Bouddha dit : « J'ai le trésor de l'œil du vrai Dharma, l'esprit merveilleux du Nirvana, la subtile porte du Dharma de la vraie forme du sans forme, qui ne se fonde pas sur les mots et les lettres, transmis en dehors des enseignements, souvenez-vous toujours de la véracité de l'enseignement du Bouddha et du plus grand principe du commun des mortels réalisant l'état de Bouddha. Je l'ai désormais confié à Mahakashyapa. » Après avoir parlé, le Bouddha resta silencieux.

Comme vous pouvez le voir dans ce passage, ces termes apparaissent dans une histoire appelée « Lever une fleur et sourire », dans laquelle le Bouddha Shakyamuni désigne Mahakashyapa comme son successeur. Dans l'histoire, le Bouddha Shakyamuni démontre le sens véritable de son enseignement en tenant une fleur dans sa main. Seul Mahakashyapa l'a compris. Exprimant sa compréhension par un sourire, il a été reconnu comme l'héritier du Dharma du Bouddha. L'enseignement transmis à Mahakashyapa contenait « le trésor de l'œil du vrai Dharma, l'esprit merveilleux du nirvana ». Cependant, il comportait également « la subtile porte du Dharma de la vraie forme du sans forme », « qui ne se fonde pas sur les mots et les lettres, une transmission spéciale en dehors des enseignements » et ainsi de suite.

Cette tradition de l'héritage par le disciple du Dharma du maître sans faire usage de paroles est tenue en haute estime dans l'école zen. Par conséquent, cette histoire est incluse dans toutes sortes de « recueils de la lampe », les récits traditionnels des maîtres zen les plus célèbres et leurs enseignements. À présent, je voudrais vous montrer un exemple tiré du chapitre sur Mahakashyapa dans le deuxième volume des *Recueils de Tiansheng*.

Lorsque le Tathagata se trouvait au pic des Vautours (au mont Grdhakuta), de nombreux êtres célestes lui offrirent des fleurs. L'Honoré du monde prit une des fleurs et la montra à l'assemblée. Mahakashyapa sourit. Le Bouddha dit à l'assemblée de moines : « J'ai le trésor de l'œil du vrai Dharma, l'esprit merveilleux du nirvana. Je le confie à Mahakashyapa. Diffusez-le et ne le laissez jamais s'éteindre dans le futur. »

Si nous comparons ce passage avec la description faite dans *Le sutra du dialogue entre le Bouddha et Mahapitaka Brahmaja*, nous pouvons voir que, parmi les nombreuses expressions faisant référence aux enseignements confiés par le Bouddha Shakyamuni à Mahakashyapa, celui qui subsiste dans cette deuxième version est « le trésor de l'œil du vrai Dharma, l'esprit merveilleux du nirvana ». Nous pouvons dire que cela est dû à la perception que ces mots ont exprimé le cœur des enseignements du Bouddha Shakyamuni. Ces mots prononcés quand le Dharma a été transmis à Mahakashyapa sont plus tard devenus des phrases rituelles utilisées lors de la transmission de maître à disciple qui ont ensuite été intégrées dans les recueils de la lampe.

Exemples tirés des deux fondateurs

Ensuite, j'aimerais vous montrer quelques exemples d'utilisation de la phrase « le trésor de l'œil du vrai Dharma, l'esprit merveilleux du Nirvana » tels qu'ils apparaissent dans les écrits des deux fondateurs (Dogen Zenji et Keizan Zenji).

L'anecdote mentionnée ci-dessus de l'élévation d'une fleur et du sourire apparaît dans le cas présenté au chapitre deux du *Denkoroku* (la Transmission de la lumière) de Keizan Zenji. Cela peut sembler redondant, mais regardons de plus près ce passage.

Le premier patriarche fut Mahakashyapa. Un jour, l'Honoré du monde prit une fleur et cligna des yeux. Kashyapa sourit. L'Honoré du monde dit : « J'ai le trésor de l'œil du vrai Dharma, l'esprit merveilleux du Nirvana. Je le confie à Mahakashyapa. »

Dans ce passage, nous pouvons voir que Keizan Zenji, en écrivant sur cette transmission, décrit ces événements dans la manière très traditionnelle de l'école zen. Selon moi, il n'est pas problématique de penser que tout cela est fortement lié à son intention d'écrire *La Transmission de la lumière* et qu'il était clairement conscient du flot du Dharma de l'Inde en Chine et de Chine au Japon.

Cette phrase apparaît également dans tous les écrits de Dogen Zenji, y compris à plusieurs reprises dans le *Shobogenzo*. Dans la version du *Shobogenzo* rédigée en langue japonaise commune, cette phrase est citée à vingt-treize reprises au cours des dix-sept chapitres. Cette phrase est également présente dans ses autres écrits. Je voudrais tout particulièrement présenter un passage tiré du *Eiheï Koroku* (les recueils complets de Dogen Zenji), chapitre 4, Discours sur le Dharma n° 304, dans lequel il explique sa propre définition de ce terme.

Bodhidharma, le premier patriarche (en Chine), venu de l'ouest, ne s'engagea pas dans de nombreuses pratiques, ne fit pas de présentation ou de commentaire sur les sutras, mais resta seulement assis en zazen face à un mur du temple Shaolin pendant neuf ans. La position assise est en soi le trésor de l'œil du Dharma, l'esprit merveilleux du Nirvana. Génération après génération, est faite l'expérience de la transmission face à face et est reçu le sceau secret. Ainsi, la moelle des maîtres et des disciples est véritablement transmise. Cela est l'unique chose qui compte ; il n'en est pas de même des autres choses.

Ici, Dogen Zenji mentionne l'histoire de Bodhidharma face à un mur pendant neuf ans et dit que le fait de pratiquer seulement zazen en tant que tel est « le trésor de l'œil du vrai Dharma, l'esprit merveilleux du Nirvana ». On pourrait dire que c'était pour Dogen Zenji la définition, qui était en faveur de la doctrine du *shikantaza*. Cependant, il peut également être dit que la « pratique » de zazen est en soi l'« effet » ou le « résultat » du véritable éveil du Bouddha Shakyamuni, qui est indiqué dans l'enseignement « la pratique et la réalisation sont une seule et même chose ».

Nous pouvons également analyser l'enseignement suivant extrait du chapitre la « Voie du Bouddha » du *Shobogenzo* de Dogen Zenji.

Les personnes qui n'étudient pas ce principe par la pratique parlent à tort et à travers. Elles appellent à tort le trésor de l'œil du vrai Dharma, l'esprit merveilleux du Nirvana qui a été transmis par les patriarches bouddhistes, « la secte zen ». Ces personnes désignent les patriarches par « ancêtres zen » et les pratiquants par « étudiants zen », et certaines d'entre elles se donnent le nom d'« école zen ». Il s'agit de branches et de feuilles basées sur des vues biaisées.

« Ce principe », les mots qui apparaissent à côté du début de la citation ci-dessus, signifie que, pour Dogen Zenji, « le trésor de l'œil du vrai Dharma qui a été transmis de génération à génération, du Bouddha Shakyamuni à Huineng », contient dans son intégralité toutes les vertus et l'essence centrale de la Voie du Bouddha. Ceux qui savent cela ne s'identifient pas à tort à « l'école zen » ou à des « moines ou prêtres zen ». Cela revient à dire que, tel qu'exprimé dans la discussion autour du Dharma tirée des *Recueils complets de Dogen Zenji* et citée ci-dessus, tandis que le véritable Dharma se consolide au sein de la pratique de « zazen », ce zazen n'est pas seulement une partie de l'enseignement. Il montre plutôt que nous devons comprendre « zazen » comme englobant la l'enseignement tout entier ; comme étant (zazen) la « totalité du Dharma du Bouddha ».

Version originale écrite en japonais par le Rév. Seijun Ishii

Traduit en anglais par les Rév. Issho Fujita et Rév. Daigaku Rumme

Assisté des Rév. Tonen O'Connor et Rév. Zuiko Redding